



Cahiers de l'Urmis

10-11 | 2006

Discrimination : perspectives de la psychologie sociale
et de la sociologie

Présentation

Michel Oriol



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/urmis/183>

DOI : [10.4000/urmis.183](https://doi.org/10.4000/urmis.183)

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Michel Oriol, « Présentation », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 10-11 | 2006, mis en ligne le 15 décembre 2006, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.183>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Présentation

Michel Oriol

- 1 La discrimination est un objet particulièrement propice à la pluralité des approches. Elle est observée ou éprouvée dans les expériences les plus communes de la vie quotidienne. Mais elle est en même temps connotée par les inégalités historiquement constituées entre groupes et cultures. De là l'indéniable pertinence de faire dialoguer sur ce thème psychologues sociaux et sociologues
- 2 Mais cela ne signifie pas que ce soit une expérience facile – elle n'est d'ailleurs pas si souvent entreprise –. L'écart entre les méthodologies suscite parfois plus aisément le conflit que la coopération pour un éclairage mutuel. Le psychologue social peut estimer que la complexité des situations socio-historiques autorise difficilement l'assertion de relations causales. De leur côté, le sociologue peut estimer que les discriminations produites dans le champ limité et bien contrôlé du laboratoire rendent compte malaisément de phénomènes qui s'inscrivent à une toute autre échelle spatio-temporelle et se diffusent dans des aires impossibles à circonscrire.
- 3 La lecture des textes qui sont ici présentés m'incline à concevoir que les écarts entre méthodes ne renvoient pas tant à des *a priori* disciplinaires qu'à la mise en évidence d'aspects différents, mais également objectifs, du phénomène étudié, de telle sorte que la complémentarité des approches se montre non seulement comme possible, mais plus fondamentalement comme indispensable à la compréhension de notre objet. Plus précisément je proposerai de considérer que les psychologues sociaux mettent d'abord en évidence les variables situationnelles dans la production des phénomènes de discrimination tandis que les sociologues soulignent en priorité le rôle des variables structurelles. Et comme situations et structures sont en relation dialectique, le dialogue interdisciplinaire trouve à se fonder dans l'analyse même du phénomène étudié.
- 4 A un pôle, celui dont traite l'expérimentation psychosociale, on explore et on analyse les situations où la discrimination trouve à émerger, à se construire, à se développer. L'événement est alors au centre de l'analyse, non dans sa pure factualité, mais comme offrant occasion et matière à des processus d'intégration cognitive. Ceux-ci mettent en jeu, de façon plus ou moins dramatique, l'évaluation de soi-même et d'autrui. La discrimination apparaît alors comme une réponse à des situations où se trouve

- engagée, de façon plus ou moins complexe et plus ou moins directe, la valorisation-dévalorisation toujours en jeu dans les identifications individuelles et/ou collectives.
- 5 A l'autre pôle, les travaux des sociologues portent sur la façon dont les structures sociales, historiquement construites, tendent à susciter, diffuser, généraliser et stabiliser les actes de discrimination.
 - 6 Les césures instituées : compatriote / étranger, croyant / infidèle, civilisé / colonisé, supérieur / subordonné s'avèrent de ce point de vue les facteurs les plus importants pour rendre compte du racisme et de ses effets sur les pratiques discriminatoires.
 - 7 Les questionnements mutuels posés par l'étude des situations, d'une part, celle des structures, d'autre part, découvrent des perspectives de réflexion et de recherche, que nous nous contenterons d'esquisser.
 - 8 Lorsqu'il étudie la discrimination, le sociologue traite le plus souvent de relations entre groupes catégorisés communément comme fondamentalement distincts et généralement inégaux. Les travaux du psychologue social montrent que toute coupure intergroupe est construite cognitivement et comporte de ce fait bien des degrés et des modalités différentes. A un déterminisme « molaire », on est alors amené à substituer la recherche de variables multiples qui entrent en jeu dans la construction du champ perceptif et conceptuel des sujets. Il n'est pas indifférent, en particulier du point de vue des applications de la recherche, de mettre en évidence que l'impossibilité ou le refus d'identification qui fonde les pratiques discriminatoires ne constitue pas un effet strictement déterminé de positions de domination globale, mais met en jeu des activités mentales qui, à leur échelle, peuvent entraîner des processus différents dans le champ des relations sociales.
 - 9 Il demeure que beaucoup d'attitudes et de pratiques racistes sont – malencontreusement – relativement stables au sein des groupes historiquement constitués. Le sociologue invite de ce point de vue le psychologue social à prendre en compte le rôle structurant des idéologies qu'on peut appeler au choix essentialistes, naturalistes, innéistes. C'est parce que, selon les idées socialement reçues, l'autre est naturellement inférieur que je peux agir envers lui de façon discriminatoire avec une légitimité qui ne se discute même pas. La catégorisation des inégalités est alors posée par les sujets comme inscrite dans un ordre « naturel » (l'histoire apparaissant parfois comme susceptible de produire une « nature » non biologique) auquel il ne fait que se soumettre en assumant sa supériorité essentielle. Cette naturalisation des rapports sociaux, qui est un thème dominant des approches sociohistoriques, est d'ailleurs abordée ici par des textes psychosociaux en termes de processus cognitif.
 - 10 On débouche alors sur une position paradoxale partagée par tous les chercheurs. Leurs analyses ont d'emblée une valeur critique par rapport aux préjugés puisqu'ils montrent que la « nature » qu'ils allèguent est une production psychologique et sociale. Mais la « vulgarisation » essentielle à la dénonciation des préjugés est particulièrement difficile lorsqu'il faut faire admettre à celui qui s'en réclame qu'en la matière, ses croyances n'expriment nullement l'autonomie de son jugement, mais relèvent d'influences incontrôlées, voire inconscientes. Force est de reconnaître que depuis les travaux sociologiques et psychosociaux des années trente, l'efficacité de leurs applications demeure limitée ou incertaine et mériterait à ce titre une évaluation collective.
 - 11 Autre limite à nos remises en question : les coupures intergroupes les plus radicales ne sont pas seulement de l'ordre de la catégorisation, mais relèvent aussi de l'exercice de

pratiques violentes, voire meurtrières. L'histoire contemporaine multiplie les exemples de situations, parfois initialement pacifiques ou pacifiées, où l'agression et le meurtre instaurent de façon souvent délibérée, l'impossibilité de l'identification. Quelles que soient les difficultés d'un tel projet, il serait souhaitable que se conjuguent les ressources de nos disciplines pour analyser, prévoir et même conjurer le rôle performatif de la violence en matière de discrimination.

RÉSUMÉS

Présentation de l'intérêt de la pluralité des approches (notamment sociologie et psychologie sociale) pour traiter un objet comme la discrimination.

AUTEUR

MICHEL ORIOL

Sociologue et psychologue, Urmis-Soliis, Université de Nice Sophia-Antipolis